**Voici les nouveautés pour la section Polars en cette fin 2023.
Ces livres ont étés achetés au moment du festival du Polar, Toulouse, novembre 2023**

**Dominique Forma / La faute de la traductrice**

**Isabelle Amonou** / **L’enfant rivière**

**Christophe Guillaumot - Maïté Bernard / *Petits désordres***

**De Cataldo / *Je suis le châtiment***

**Elise Costa / *Les nuits que l’on choisit***

**Dror Mishani** / **Un simple enquêteur**

**Louise Mey / *Petite sale***

**Claire Jehanno / *La jurée***

**Jean-Christophe Tixier** / **La ligne**

**Fabrice Tassel / On dirait des hommes**

**Christophe Agnus / La liste de l’écrivain**

**Jakub Szamalek / *Datas sanglantes***

**Alison K.Turner /B*ody langage***

**Petitmangin*/Les terres animales*Laura Szymiczkowa */ Le rideau déchiré***

*A cela s’ajouent deux dernirs livres pour cette année :*

**Turner A.K */Celle qui parlait aux morts*Niel Colin*/ Entre fauves***

**ET voici quelques avis pour mettre l’eau à la bouche**

**Jakub Szamalek /D*atas sanglantes***Et si ce n'était pas vous qui aviez choisi votre vote ? Et si vous n'aviez pas toutes les données en main ?
Novembre 2018, une camgirl est étranglée devant des milliers d'internautes. Peu de temps après, Julita Wójcicka, jeune journaliste polonaise devenue célèbre grâce à son travail d'investigation, reçoit un dossier avec un simple mot : «vérifie.» Au même moment, Oleg, modérateur de contenu d'un réseau social, et Aneta, community manager d'un ex-footballeur devenu homme politique, découvrent des manoeuvres suspectes et la manipulation politique et électorale.
Au risque de leurs vies, ces jeunes héros vont se lancer sur des pistes brouillées qui les mèneront hors de la Pologne et jusqu'au DEFCON à Las Vegas. Entre rassemblements de hackers, fermes de trolls, fake news et les labyrinthes du dark net, ils deviendront non seulement experts en nouvelles technologies, mais surtout dans les mille et une façons de sauver leur peau.
Un récit bien mené, des personnages attachants, un roman passionnant et troublant sur la reconfiguration du monde de la politique par l'Internet, sur les menaces que les algorithmes font peser sur la liberté.

**Alison K. Turner / *Body langage et / Celle qui parle aux morts***

Cassie Raven est technicienne à la morgue de Camden le jour, apprentie taxidermiste le soir. Son job consiste à préparer les corps et assister le médecin légiste. Elle coche toutes les cases du stéréotype de la fille bizarre : un peu gothique, piercée et tatouée de partout. Elle est persuadée que les cadavres peuvent vous donner des indices sur les causes de leur mort, à condition de les « écouter ». Un matin, elle trouve comme première cliente son ancienneprof, Mme E » celle qui l’a aidée à sortir de la drogue et des squats et qui l’a remise sur les rails quelques années auparavant. Conclusion du médecin légiste : mort accidentelle par noyade, donc pas d’autopsie poussée. Cassie n’y croit pas, elle pense à un assassinat. Mais comment le prouver ? Pas simple, surtout qu’elle n’a pas vraiment la cote auprès de la police et qu’elle a sur le dos l’inspectrice Phyllida Flyte, coincée et glaciale, qui la suspecte d’avoir volé un cadavre à la morgue…

Le premier volet d’une trilogie forensique avec une héroïne décapante.(Collectifpolar)

Le tome 2 : « Celle qui parle aux morts » est déjà dans nos rayons, tant le premier volet nous a plu.

**Laurent Petitmangin/ *Les Terres animales***

Les Terres Animales de Laurent Petitmangin, auteur devenu emblématique de la maison d’édition comme avant lui un certain Franck Bouysse, est un roman dans la mouvance postapocalypse mais bien différent des autres romans du genre. Ici, il est question d’amour. Amour pour les êtres disparus à la suite d’une catastrophe nucléaire, amour pour ceux qui restent et qui se battent pour survivre encore un tout petit peu, amour pour ce que l’on a vécu dans ces lieux qu’on ne peut quitter, ce qui signifierait tout perdre.

**Christophe Guillaumot** et **Maïté Bernard** / ***Petits désordres***

La vie de Grégoire Leroy n’est pas simple. Commandant de police à Paris, à la tête d’une brigade de répression du proxénétisme, il doit s’occuper d’un mouton, d’un yorkshire guerrier, de deux carpes et d’une fille de 20 ans très engagée qui lui reproche en permanence de se comporter comme un vieux con.

Ajoutez un chef qui veut des résultats, des prostituées qui manifestent devant ses fenêtres, et un test à passer impérativement pour prouver, justement, qu’il n’est pas un vieux con et est conscient des changements de la société en termes d’inclusion de tous ceux qu’il faudrait inclure.

Il finit d’aggraver et de compliquer son cas quand il lâche, à bout de nerfs : « On n’est pas des pédés ». Mauvaise pioche …

Ce n’est pas un chef-d’œuvre, mais qu’est-ce que j’ai ri ! C’est déjà rare de sourire en lisant, et j’ai souri souvent, cela l’est beaucoup plus de rire, et j’ai éclaté de rire à deux ou trois reprises. Le style est vif, c’est drôle et enlevé, on le lit sourire aux lèvres en deux temps trois mouvements.

**Maïté Bernard** et **Christophe Guillaumot** ne reculent pas devant un poil d’exagération et de caricature, mais ce n’est jamais méchant et c’est pour la bonne cause, mettre en lumière les travers de notre société, les changements nécessaires et les travers associés.

Ajoutez un regard assez acéré sur une administration qui se couvre en jetant de la poudre aux yeux, ici la police. Ceci dit, ça ressemble tant à ce que je vis dans ma propre boite que le rire se fait parfois un peu jaune.

C’est gentil mais sans concession, c’est drôle et intelligent et on passe un excellent moment. Ce serait dommage de le rater. (*JML actudunoir*)

**Maryla Szymiczkowa / Le rideau déchiré**

À travers le rideau déchiré des apparences, on aperçoit la vue choquante d'un bourbier glauque.Cracovie, 1895. Zofia Turboty?ska et sa cuisinière Franciszka ont fort à faire pour organiser les festivités de Pâques, d'autant plus qu'une femme de chambre manque à l'appel - où est passée l'efficace Karolina, qui a remis sa démission avant de disparaître du jour au lendemain ?Peu de temps après, Zofia apprend que le corps d'une jeune femme, violée et poignardée, s'est échoué sur une rive de la Vistule. Le travail domestique peut attendre, Zofia, poussée par son instinct de détective amateure, se doit d'aller enquêter. Sous le choc, elle découvre que la victime est nulle autre que Karolina. En collaborant avec la police, Zofia se retrouve entraînée dans les bas-fonds de la ville, bien loin de la Cracovie mondaine qu'elle connaît. Cependant, guidée par un désir impérieux de faire la lumière sur le sort de Karolina, elle repousse ses préjugés et s'enfonce dans un monde de prostituées, de gangsters et de politiciens fourbes pour démêler une histoire tordue d'amour et de tromperie. Sur ce chemin qui l'emmène des districts les plus pauvres de la Galicie jusqu'aux plus hauts échelons de la société, Zofia se verra obligée de mettre en question tout ce qu'elle croyait immuable.Deuxième volume des aventures de Zofia Turbotyska, l'enquêtrice la plus iconoclaste de Cracovie, Le Rideau déchiré s'attaque avec esprit et talent aux injustices et inégalités qui frappent les femmes à l'époque de l'Empire - et à la nôtre.

**Giancarlo De Cataldo** / ***Je suis le châtiment***

Manrico Spinori, aristocrate désargenté (par la faute d’une mère qui joue), amateur d’opéra, divorcé, est procureur. Il règle de nombreuses affaires courantes. Jusqu’à la mort de Mèche d’or, ancienne gloire de la pop italienne du siècle dernier qui sévit dans la Nouvelle Star. Passé les premières réactions qui ne parlent que de son charisme et de son talent, c’est un tout autre portrait qui émerge, et les coupables potentiels se multiplient.

Changement de ton par rapport au **Giancarlo De Cataldo** de ***Romanzo Criminale*** ou ***Suburra***. Dans ***Je suis le châtiment***, contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser, le ton est plus léger. L’auteur s’amuse, et comme il a du talent, le lecteur aussi.

Cela tient pour commencer à son personnage principal (que l’on retrouvera peut-être ?). En partie détaché de son temps, il ne conduit pas, n’a aucune présence sur les réseaux sociaux, et vit dans un palais qui ne lui appartient plus depuis que sa mère l’a perdu au jeu. Son métier l’amène à être tous les jours avec des flics et des délinquants, à assister à des autopsies, mais chez lui un vieux serviteur l’appelle « petit comte ». Un personnage qui permet à son auteur de manier avec brio l’ironie et un certain détachement.

Mais cela serait vain et rapidement lassant s’il n’y avait pas aussi de très beaux personnages secondaires, une intrigue où **De Cataldo** multiplie les fausses pistes jusqu’à la révélation finale (que le lecteur un peu aguerri aura quand même anticipée, mais cela n’enlève rien au plaisir de la lecture).

Et mine de rien, au travers d’une histoire enlevée, sans y paraitre, c’est bien la société romaine qui est la toile de fond de ce polar fort divertissant. Un vrai plaisir, on aimerait bien avoir une suite. (*JML actudunoir*)

**Isabelle Amonou** / **L’enfant rivière**

2030. le climat s’est déréglé, les tornades se succèdent régulièrement, accompagnées de crues dévastatrices. Le climat social aussi a viré à la catastrophe. Les US sont en pleine guerre civile et les réfugiés sont de plus en plus mal vus au Canada où les tensions entre anglophones et francophones se sont exacerbées.

Il y a 6 ans, à la disparition de leur fils Nathan de 4 ans, Thomas et Zoé se sont séparés, violemment. Zoé continue à le croire vivant et le cherche dans la forêt dans les bandes de gamins, de plus en plus sauvages, qui se cachent de la police. Thomas lui a fui, et refait sa vie en France. Mais la mort de son père le ramène à Ottawa. Les vieilles plaies vont se rouvrir, la folie de Zoé et les traumatismes de sa famille refaire surface.

Voilà une belle surprise. Un roman pas trop long, rythmé, original, des personnages que l’on n’oublie pas. Un roman qui brasse une multitude de thématiques sans jamais lasser ni se perdre. Une projection certes peu gaie mais très plausible dans un futur proche, autant d’un point de vue climatique que social. L’évocation des saloperies de l’état canadien envers les indiens. Une enfance massacrée, la difficulté à se reconstruire …

Sans oublier le portrait frappant de groupes de gamins redevenus sauvages avec un bon coup de couteau à la fameuse innocence de l’enfance. C’est parfois très dur, souvent émouvant, très juste dans le ton. Une vraie belle réussite. (*JML actudunoir*)

**Dror Mishani** / **Un simple enquêteur**

Avraham, qui vient de se marier et qui a un nouveau supérieur depuis le décès de sa chef et

mentor a des doutes sur son métier. Il a l’impression de ne rien régler et de ne faire qu’ajouter du malheur au malheur, en clair, de ne servir à rien. C’est pourquoi il demande sa mutation à un poste plus important pour le pays.

En attendant il va s’intéresser à la disparition d’un touriste français d’un hôtel de seconde zone. Dans le même temps sa collaboratrice cherche à savoir qui a abandonné un bébé prématuré à la porte d’un hôpital. Deux enquêtes qui, étrangement, vont se croiser.

J’avais raté mon premier rendez-vous avec **Dror Mishani**. Je n’avais pas du tout accroché à son roman précédent **Un deux trois**, mais là je suis conquis. Tout ce que j’aime chez mes enquêteurs préférés. Un personnage humain, qui doute, qui parfois a peur, qui n’a pas un courage surhumain mais qui a des valeurs, qui s’accroche. Une histoire bien construite, avec beaucoup d’humanité. Des personnages secondaires inoubliables comme cette mère bigote et possessive (je vous laisse découvrir).

Et au travers d’une histoire et de personnages qui vous emportent, le portrait tout en petites touches et en finesse de la société israélienne actuelle. Un très grand plaisir de lecture. J’espère retrouver très vite Avraham qui est devenu, en un seul roman, un des personnages dont j’attends impatiemment des nouvelles. (*JML actudunoir*)

**Colin Niel / Entre fauves**

Martin est garde au parc national des Pyrénées. Il travaille notamment au suivi des derniers ours. Mais depuis un an et demi, on n’a plus trouvé la moindre trace de Cannellito, le seul plantigrade avec un peu de sang pyrénéen qui fréquentait encore ces forêts, pas d’empreinte de tout l’hiver, aucun poil sur les centaines d’arbres observés. Martin en est chaque jour plus convaincu : les chasseurs auront eu la peau de l’animal. L’histoire des hommes, n’est-ce pas celle du massacre de la faune sauvage ? Alors, lorsqu’il tombe sur un cliché montrant une jeune femme devant la dépouille d’un lion, arc de chasse en main, il est déterminé à la retrouver et la livrer en pâture à l’opinion publique. Même si d’elle, il ne connaît qu’un pseudonyme sur les réseaux sociaux : Leg Holas. Et rien de ce qui s’est joué, quelques semaines plus tôt, en Afrique.
Entre chasse au fauve et chasse à l’homme, vallée d’Aspe dans les Pyrénées enneigées et désert du Kaokoland en Namibie, Colin Niel tisse une intrigue cruelle où aucun chasseur n’est jamais sûr de sa proie.